

●●● *a laissé tomber* », regrette-t-elle. Son séjour en Égypte dure cinq mois. Mais ses finances se tarissent. « *Il ne me restait plus de quoi vivre un mois. Et je ne pouvais pas rentrer en Syrie.* » Sa fille lui dit de venir la rejoindre en France. Elle fait une demande de visa au consulat de France au Caire. Après quelque temps, la bonne nouvelle arrive : un visa D lui est accordé, avec une entrée et une durée illimitées pour rester dans l'Hexagone.

Aujourd'hui, Raja partage un petit appartement à Gentilly, près de Paris, avec sa fille qui a provisoirement arrêté son master en littérature à la Sorbonne pour travailler à plein-temps. Son sujet de maîtrise, « *La littérature arabe dans les prisons* », attendra des jours meilleurs. « *Je suis totalement à sa charge* », déplore Raja. Ne parlant pas le français, elle s'est inscrite à des cours à la mairie où elle réside. Et sa fille lui a téléchargé sur son portable des programmes d'enseignement. « *C'est l'occasion ou jamais, dit-elle. Après avoir travaillé toute ma vie, je ne vais pas rester à ne rien faire.* »

« Depuis le début du conflit, les Iraniens et les Libanais sont partout, aux check-points, au sein de l'armée. Sans eux, elle s'effondrerait. »

Comme tous les réfugiés, elle est passée maître dans l'art de communiquer par Internet avec sa famille restée au pays. Elle appelle son mari le soir par Skype ou Viber, deux sites d'appel gratuits. Les nouvelles sont rarement bonnes. « *Le fils de ma sœur a été arrêté à un barrage, le frère de mon mari est en prison depuis trois mois, ils l'ont arrêté sur son lieu de travail. Beaucoup de gens disparaissent sans que l'on sache où ils sont.* » « *C'est le régime qui parle de guerre civile, poursuit Raja. Auparavant jamais on ne distinguait une personne par sa religion, sunnite, chrétien ou alaouite.* » À Damas, Raja vit d'ailleurs dans un quartier chrétien et alaouite. Pour elle, c'est le régime qui a favorisé le communautarisme. « *Le noyautage a commencé dès 2004. À partir de cette date, le gouvernement ne recrutait plus que des fonctionnaires de la côte (région où les Alaouites sont nombreux, NDLR). Aucun n'était de Damas.* »

Un concours du ministère de l'éducation nationale avait été organisé à Lattaquié, ville située sur la Méditerranée, considérée comme un fief alaouite, bien que peuplée aussi de chrétiens et de sunnites. « *Tous ceux qui étaient originaires de la côte ont été reçus, ensuite ils ont été mutés au ministère de l'économie, puis ont été répartis à des postes importants, même s'ils n'avaient pas les compétences.* » Ce mouvement de « préférence communautaire », a continué jusqu'en 2009-2010.

Pour elle, le pouvoir à Damas ne tient que grâce au soutien de l'Iran, du Hezbollah libanais et de la Russie. « *Depuis le début du conflit, les Iraniens et les Libanais sont partout, aux check-points, au sein de l'armée. Sans eux, elle s'effondrerait.* » Elle pense que les pays voisins soutiennent le pouvoir à Damas parce qu'ils craignent l'instabilité qu'entraînerait sa chute. « *Et nous, on en paie le prix!* »

AGNÈS ROTIVEL

DEMAIN : Nassim, le séminariste.

LES SAINT DU JOUR

JEUDI

Saint Honoré († 600)

Évêque d'Amiens au VI^e siècle, il fut honoré au XI^e siècle tant et si

bien que sa renommée s'étendit à Paris où des Picards émigrés lui construisirent une église. La rue Saint-Honoré et le faubourg

Saint-Honoré à Paris l'ont rendu célèbre dans le monde entier. Il est le saint patron des boulangers. **VENDREDI Saint Pascal**

SPIRITUALITÉ



SUSANA VERA / REUTERS

À Madrid, le mois dernier, des danseurs du groupe Fusionarte qui, depuis 2007, permet à des personnes handicapées de s'exprimer par la danse.

« Lorsque je danse, je ne cherche à surpasser personne d'autre que moi. » Mikhaïl Barychnikov

UNE IDÉE POUR AGIR

Aider les demandeurs d'emploi à soigner leurs apparences

► L'association La cravate solidaire aide les personnes en recherche d'emploi : prêt gracieux de costumes, entretiens blancs et correction de CV.

Noureddine Oussayah, 22 ans, a su convaincre lors d'un entretien blanc, réalisé dans le cadre de son école. La veille, cet étudiant en génie industriel à la recherche d'un contrat d'alternance avait passé quelques heures en compagnie des bénévoles de La cravate solidaire, avec un objectif : bien présenter et bien se présenter. Créée en janvier 2012 à Joinville-le-Pont (Val-de-Marne) par trois amis étudiants en école de commerce, cette association se déplace et distribue conseils et costumes lors d'événements locaux, souvent au sein de mairies. Elle a déjà aidé « une dizaine de personnes » adressées par la mission locale. « *L'idée, c'était de récupérer les tenues professionnelles qui dormaient dans les placards de gens de 40 ou 50 ans, qui ont grossi ou n'en ont simplement plus besoin* », explique Yann Lotodé. « *Le démarrage a été long parce qu'il fallait pouvoir proposer toutes les tailles* », poursuit-il.

En novembre dernier, le concept a évolué, et une conseillère en image professionnelle, Mademoiselle Oz, a rejoint l'équipe. « *Pour apporter une plus-value au projet, je suggère plusieurs tenues. Le conseil est toujours personnel, par rapport à l'objectif et à la morphologie de chacun. Une personne qui veut intégrer le milieu de la finance n'a pas les mêmes besoins qu'un designer* », précise-t-elle.

Désormais, l'association prévoit d'ouvrir tout prochainement une antenne dans le 18^e arrondissement de Paris. « *Nous avons aussi des pistes pour nous installer à Bordeaux, et même en Côte d'Ivoire!* », se félicite Yann Lotodé. Avant toute chose, La cravate solidaire souhaite renforcer son action grâce au « crowdfunding », un système de financement participatif sur l'Internet, et espère ainsi atteindre les 4 500 € nécessaires pour louer un camion et collecter davantage de vêtements.

KIM LÉVY

CONTACT : <http://lacravatesolidaire.org>, contact@lacravatesolidaire.org

MÉDITATION DU JOUR

Vendredi de la 7^e semaine du temps pascal (Jn 21, 15-19)

En écho au triple reniement de Pierre, Jésus sollicite de la part de son disciple un triple aveu d'amour. Cela produit un effet étonnant de solennité qui à la fois renforce l'allusion à ce reniement et en souligne l'effacement. Comme s'il s'agissait de bien manifester la réhabilitation de l'apôtre. Lorsque Jésus interroge Pierre, « *M'aimes-tu ?* », on peut noter que le verbe employé a un sens très fort. Par contre quand Pierre répond de manière affirmative, il n'ose pas reprendre le même terme d'« amour », protestant seulement sur un mode mineur, de son « affection » pour le Christ. Comme s'il avait encore à l'esprit ces moments douloureux où il n'avait pas été à la hauteur de ses déclarations de fidélité absolue (13, 37). L'insistance de Jésus et ces détails de vocabulaire signifient que le Christ n'ignore pas la faiblesse de ceux qu'il appelle à son service. Ici, c'est clairement à un renégat pardonné et aimé que le Christ confie la responsabilité de prendre soin de son troupeau. Ainsi il appelle chacun par pure grâce et la possibilité de répondre réside dans cette initiative d'amour, non dans nos capacités ou performances spirituelles. « *Suis-moi* » dit Jésus. De façon caractéristique, l'installation dans la charge pastorale est suivie de l'annonce du martyr de l'apôtre qui va suivre son Seigneur sur le chemin de la croix. Le service du Christ ne requiert pas des surdoués de la foi et de l'engagement, mais il s'enracine dans un attachement et une confiance, un amour à sa suite.

MICHEL BERTRAND

Autres textes : Ac 25, 13b-21 ; Ps 102.